

## Girodet lithographe

Olivier Morand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1225>  
DOI : 10.4000/estampe.1225  
ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011  
Pagination : 63-66  
ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Olivier Morand, « Girodet lithographe », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 233-234 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1225> ; DOI : 10.4000/estampe.1225

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

---

# Girodet lithographe

Olivier Morand

---

« À l'épreuve du noir : Girodet et la lithographie ». Musée Girodet de Montargis, 1<sup>er</sup> octobre 2010 - 30 janvier 2011. Commissariat : Pascale Gardès.

- 1 Après son invention par Alois Senefelder en 1795, la lithographie gagne rapidement du terrain en Allemagne, en Italie et en France où le premier brevet d'importation est attribué à Friedrich André en 1802. Charles-Philibert de Lasteyrie présente cette technique en 1808 auprès de la Société d'encouragement de l'Industrie nationale et installe une entreprise de lithographie à Paris en 1815. Contrairement à F. André qui y voit surtout un moyen de reproduction de la musique ou de fac-simile d'écritures manuscrites, Lasteyrie défend l'intérêt artistique du nouveau procédé et publie en 1816 un *Recueil de différents genres d'impressions lithographiques*.
- 2 Dès l'époque de sa formation, le peintre Girodet était, comme ses contemporains, au contact de l'estampe traditionnelle. Il a appris le métier entre autres à partir d'estampes et, s'il a peu gravé lui-même, il a consacré une part importante de son travail à réaliser des dessins destinés à être reproduits par la gravure. Il a surtout participé à deux vastes projets de l'éditeur Didot, destinés aux éditions de *L'Énéide* de Virgile et des œuvres de Racine. Par ailleurs, comme le faisaient les autres peintres, il organise la diffusion de son œuvre par la gravure.

## Salle d'exposition du musée de Montargis



- 3 Quand Girodet a-t-il entendu parler de la lithographie ? Sans doute dès le début des années 1810, comme le pense Barthélémy Jobert dans le catalogue de l'exposition de 2005. C'est d'autant plus vraisemblable que plusieurs artistes français, avec lesquels Girodet a pu être en relations, avaient expérimenté cette technique à Munich avant 1810. Barthélémy Jobert émet même l'hypothèse que Girodet aurait pu la pratiquer ou la faire pratiquer à ses élèves avant 1816. Ce n'est sans doute pas impossible, mais il faut attendre cette année 1816 pour retrouver trace d'un travail lithographique de Girodet, et comme il s'agit clairement d'essais, on peut douter que Girodet l'ait testée auparavant.
- 4 Ce n'est pas par l'entreprise de Charles de Lasteyrie que Girodet pénètre dans le monde de la lithographie, mais par celle de Godefroy Engelmann, qui installe à son tour une presse à Paris en 1816. Engelmann s'était en effet appuyé sur le peintre Pierre Mongin pour promouvoir son entreprise. Or, Mongin et Girodet faisaient partie des mêmes cercles de relations, notamment par le peintre Pierre-Henri de Valenciennes, mais aussi par les Trioson, famille adoptive de Girodet. Les deux hommes sont rapidement conduits à se rencontrer et le lithographe convainc alors le peintre de s'associer à ses essais. Girodet produit donc au plus tard ses premières lithographies durant l'été 1816, comme en témoignent les études à partir de vases grecs, datées du 30 juillet 1816 et conservées à Boston avec des essais non datés qui pourraient être légèrement antérieurs. La première véritable lithographie de Girodet est un portrait de l'un de ses élèves, Marie-Philippe Coupin de La Couperie, qui constitue l'une des huit gravures du *Recueil d'essais lithographiques* qu'Engelmann présente le 3 août à l'Académie des beaux-arts, fondée elle aussi en 1816.
- 5 Dès lors, Girodet va utiliser cette technique dans son travail et la diffusion de ses œuvres, et ce jusqu'à la fin de sa carrière. Le 25 février 1817, il écrit à Engelmann pour préparer une visite de l'atelier en compagnie de quelques élèves. Cette visite montre la

volonté de Girodet d'associer ses élèves les plus proches, comme Antoine-Claude Pannetier, Coupin de La Couperie et Henri-Guillaume Chatillon, à son travail sur la lithographie. Lors de cette visite est tiré le *Portrait d'un ami*, dont le dessin a sans doute été réalisé avec la collaboration de Pannetier.

- 6 Cet intérêt de Girodet pour la lithographie ne se démentira dès lors plus jusqu'à sa mort. Outre les travaux qu'il fait, seul ou avec ses élèves, il développe un goût particulier pour la lithographie et il se procure dans les années qui suivent plus de 300 tirages lithographiques ainsi qu'une bonne dizaine d'albums dont les premières livraisons des fameux *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*.
- 7 Du travail d'atelier qu'il engage à partir de 1817 témoigne une lithographie d'Alexandre Colin datée de 1820, qui montre *Girodet entouré de ses élèves*, au nombre d'environ une trentaine. Cette pièce, qui semble n'avoir été tirée que pour rester dans le « cercle » du maître, est accompagnée d'un poème allégorique et léger à la gloire de la lithographie qui réunit maître et disciples. Un exemplaire en est conservé à la Bibliothèque nationale de France. La même année paraît chez Engelmann l'une des rares lithographies originales de Girodet, une allégorie pour la naissance du duc de Bordeaux, sous le titre *Spes et vota Gallorum 1820*.
- 8 Mais à des rares exceptions près, la lithographie est vue par Girodet comme un moyen de reproduire et de diffuser ses tableaux. Son principe est de laisser ses élèves réaliser à partir de son œuvre, le dessin destiné la gravure, en apportant éventuellement la touche finale. Pour l'édition elle-même, Girodet fait appel à Engelmann, mais aussi à d'autres lithographes, notamment Constans et Noël.
- 9 Ont ainsi été reproduits *Mustapha*, *Mardochée* et *Héro versant du parfum sur la tête de Léandre* par Jean Joseph Dassy entre 1823 et 1824. C'est le cas aussi du *Génie de Bacchus* et du *Génie de Bellone*, dont les originaux sont destinés au palais de Compiègne, et dont les copies sont signées de Chatillon.
- 10 Mais c'est Hyacinthe Aubry-Lecomte, entré chez Girodet en 1818, qui reste l'un des disciples les plus connus et le lithographe le plus actif. C'est lui qui réalise les seize planches de la *Collection des têtes d'étude d'après le tableau d'Ossian*, dont certains dessins ont été faits par Coupin de La Couperie, Delorme, Dejuinne et Chatillon. Aubry-Lecomte grave aussi le *Portrait de M<sup>me</sup> de Prony* (1822), puis, l'année suivante, celui, très connu, de Chateaubriand. Il est aussi l'auteur des gravures d'après *Atala au tombeau*, *Atala* (1822) et *Chactas* (1823). Mais sa plus grande réalisation commandée par Girodet, que le maître qualifie de « plus grande expérience lithographique », est la *Scène de déluge*, réalisée avec la participation de ses condisciples, commencée dès 1824 mais qui ne sera achevée qu'en 1825, après la mort de Girodet survenue le 9 décembre 1824. Aubry-Lecomte avait aussi commencé la reproduction de l'*Autoportrait de profil*, terminé lui aussi après la disparition de l'auteur.
- 11 Commence alors une seconde phase de diffusion des œuvres du maître par la lithographie, assurée par ses élèves et par ses héritiers, et notamment Antoine-César Becquerel, qui prend en charge le règlement de la succession. Dans les jours qui suivent la disparition de l'artiste, le lithographe Constans cherche à négocier les conditions de cession des droits. En fait, tout le monde a intérêt à ce que les choses avancent rapidement. Constans ne souhaite pas se laisser prendre de vitesse par d'éventuels concurrents ; Becquerel, qui admire sincèrement son oncle, veut développer la connaissance de son œuvre autant qu'il cherche à régler rapidement la succession ; les élèves, enfin, profitent de la notoriété très forte de Girodet, dont témoigne la foule

présente à son enterrement. La parution de nombreuses lithographies, tant de tableaux déjà connus et que les élèves continuent de reproduire, que de nombreux inédits, joue un rôle de catalyseur dans la popularité posthume de Girodet et la pérennité de sa célébrité. De fait, ces reproductions paraissent pour la plupart dans les dix-huit mois après la mort de l'artiste. Parmi les inédits publiés alors figurent des séries que Girodet avait commencées, dont une inspirée, comme dans sa jeunesse, par Virgile, cette fois avec *Les Géorgiques*. L'autre série célèbre, à laquelle Girodet s'était attelé dès 1810, est consacrée à *L'Anacréon*, poème dont Girodet avait lui-même conçu une traduction.

*L'Odalisque*, par H. Aubry-Lecomte d'après Anne-Louis Girodet, 628 x 486, 1820. Cl. J. Faujour / Musée Girodet (inv. 67.2)



- 12 L'exposition organisée par le musée Girodet de Montargis rappelle ce double usage de la lithographie, avant et après la mort du peintre, dans la diffusion de son œuvre picturale. Son titre, « Girodet à l'épreuve du noir » a été astucieusement choisi pour faire référence à la teinte très sombre de la pierre encrée, qui apparaît souvent noire. Surtout, Girodet considère la lithographie comme une technique dont il convient de « faire l'épreuve », et il se pose souvent, entre autres artistes, comme un « expérimentateur » de la lithographie. Mais loin d'avoir constitué une épreuve, elle a été un formidable atout pour son art et sa notoriété.
- 13 L'exiguïté du musée contraint l'équipe de conservation à n'utiliser pour les expositions temporaires qu'une salle de taille modeste qu'il faut d'abord vider des collections permanentes qui y sont habituellement accrochées. Pour la même raison, le texte de présentation est déporté dans le hall d'accueil, donc largement avant d'accéder à l'exposition installée à l'étage. Ces quelques inconvénients pratiques n'empêchent pas d'apprécier le regroupement de pièces ici opéré et l'intérêt du sujet développé.

- 14 Avant de pénétrer dans la salle d'exposition elle-même, le visiteur voit sur la droite deux pierres lithographiques accompagnées du matériel de gravure correspondant, ce qui lui permet de mieux comprendre le principe du procédé et les outils utilisés à l'époque. Entrant dans l'espace d'exposition proprement dit, il fait face au grand tableau de la *Scène de déluge*, accompagné de sa lithographie d'Aubry-Lecomte. Afin d'accrocher un maximum d'œuvres, une sorte de pilier creux courant du sol presque jusqu'au plafond, a été ménagé au centre de la pièce. À l'intérieur est montrée une pierre lithographique du *Portrait de M<sup>me</sup> Reiser*, dont le dessin est projeté au plafond tel qu'il est dans la pierre, donc à l'envers pour le spectateur, ce qui donne une approche supplémentaire très concrète du principe de la lithographie.
- 15 L'exposition montre toutes les œuvres des débuts, à commencer par le portrait de Coupin de La Couperie, mais aussi l'image de Girodet et de ses disciples datée de 1820.
- 16 Les principales réalisations d'après Girodet sont là aussi, et chaque fois que possible, les concepteurs de l'exposition ont voulu montrer les mêmes œuvres exécutées selon les différentes techniques. Le meilleur exemple est celui de la scène *Europe reconnaît que le taureau qui l'emporte est un dieu* : le tableau, une gravure au trait, une pierre lithographique et un tirage lithographique sont présentés côte à côte. On y voit aussi des tirages du *Serment des sept chefs de Thèbes* ou des *Génies* du palais de Compiègne.
- 17 Outre son œuvre de peintre, Girodet était aussi écrivain, et la lithographie est également utilisée pour illustrer ses écrits. C'est ainsi qu'un portrait allégorique de Poussin, fait d'après l'un de ses dessins, apparaît dans l'édition de 1829 des *Œuvres posthumes* de Girodet-Trioson. Ce livre est présent dans l'exposition, ainsi que le grand in-folio à l'italienne des *Champs Élysées* conservé à la Médiathèque de l'Agglomération montargoise.
- 18 En raison de la richesse ses propres collections comme de l'exiguïté de l'espace, le musée Girodet n'a pas cherché à multiplier les emprunts extérieurs pour cette exposition. Celle-ci présente toutefois des pierres lithographiques provenant du Musée des beaux-arts d'Orléans tandis qu'elle a bénéficié de plusieurs prêts du marchand d'estampes SARL Arsène Bonafous-Murat.
- 19 L'exposition est accompagnée de la publication d'un numéro des *Cahiers Girodet*, qui présente deux articles. Le premier, signé de Sidonie Lemeux-Fraitot, docteur en histoire de l'art, présente les rapports de Girodet avec la lithographie. Sous la plume de Stephen Bann, professeur émérite en histoire de l'art et chercheur à l'université de Bristol, le second s'arrête sur la figure de Hyacinthe Aubry-Lecomte, surnommé le « prince des lithographes ».
- 20 Le Musée Girodet est en train de programmer une rénovation dont l'un des objectifs est de regagner une partie du rez-de-chaussée pour étendre l'espace muséographique. Il convient de saluer ce projet qui devrait permettre, tout en conservant au musée son charme actuel, de tenir des expositions dans de bien meilleures conditions, tant pour le personnel que pour le public. En attendant, l'exposition « Girodet à l'épreuve du noir » aura eu pour mérite de mettre en avant le rôle de la lithographie pour un peintre comme Girodet, expérimentateur, bénéficiaire et collectionneur de la lithographie. Souvent, l'estampe et la lithographie apparaissent encore comme un sujet d'intérêt secondaire. La situation est en train de s'améliorer, y compris pour la gravure dite « de reproduction », et cette exposition en est la preuve : on ne peut que s'en réjouir.

---

## INDEX

**Index géographique** : France

**Index chronologique** : 19<sup>e</sup> siècle

## AUTEUR

**OLIVIER MORAND**

Conservateur à la bibliothèque d'Orléans